Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 35 (1927)
Heft: 5

Quellentext: L'insurrection royaliste de 1856 à Neuchâtel
Autor: Lambossy, Eugène

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INSURRECTION ROYALISTE DE 1856 A NEUCHATEL

Lettre écrite du Locle par un Vaudois.

La lettre suivante est surtout intéressante pour l'histoire de l'insurrection royaliste du canton de Neuchâtel, le 3 septembre 1856. Elle constitue un témoignage très personnel et original, et, à ce titre-là, mérite d'être placée sous les yeux de nos lecteurs. L'auteur l'adressait à sa sœur, à Givrins.

Elle nous a été communiquée par M. Rochat, instituteur à Givrins, que nous remercions de son obligeance.

Chère sœur et bien-aimés parents !

Ne soyez pas fâchés, si je n'ai pas répondu plus tôt à vos deux lettres, car quand j'ai reçu la première, j'étais à l'Hôpital où je suis resté quatre semaines et deux jours très malade... Grâce à Dieu, je suis complètement guéri et je travaillerais comme auparavant si la révolution n'était pas venue nous surprendre. Il y avait quelques jours que j'avais quitté l'Hôpital lorsqu'elle a éclaté. J'ai dû également prendre les armes car les royalistes avaient déjà pendant la nuit mis en prison toutes les autorités de la ville et le drapeau du roi de Prusse flottait sur le clocher et à la maison de ville à la pointe du jour. Vous devez penser dans quelle rage étaient les républicains ; aussi l'on a de suite sonné le tocsin. Les troupes de La Chaux-de-Fonds sont arrivées et vous pouvez croire que c'est allé fort un moment. Il y a eu au Locle 13 hommes tués et 35 blessés ; une femme enceinte, déjà mère de sept enfants a été percée de deux balles ; elle est morte un moment après. La victoire est restée aux républicains et nous avons fait beaucoup de prisonniers, car les collèges, l'église, la maison de ville et les prisons en sont

remplis. Nous sommes ensuite partis pour Neuchâtel au nombre d'environ deux mille. Nous avons pris le château à l'assaut, et, malgré quatre pièces de canon qui nous crachaient dessus, nous avons été les maîtres aux cris de Vive la république, après un combat qui a duré une heure de temps. C'était horrible à voir ; tout était brisé dans le château et le sang coulait jusque dans la rue. On ne peut pas savoir le nombre des morts car il y en est beaucoup tombé dans le lac en fuyant, mais on en a enseveli une vingtaine et fait 500 prisonniers. Le comte Portalaise [1], qui commandait la colonne des royalistes a été porté à l'ambulance percé de trois coups de lance ; un officier prussien a été fait prisonnier ; enfin si je voulais compter, j'en aurais pour trop longtemps à dépeindre cette horrible catastrophe.

Il a incendié 25 maisons à Saint-Imier et il n'y a eu aucun secours du canton à cause de cette défaite.

J'étais très fatigué, car je me sentais faible, mais je suis également revenu à pied. Maintenant tout est tranquille. Il y a un bataillon de Bernois, un de Soleurois et deux batteries d'artillerie pour garder Le Locle. La ville est en état de siège. On n'y voit que des militaires et des femmes en pleurs...

...Ne vous affligez plus sur mon sort, à présent que je suis rétabli, je suis très heureux, ne vous inquiettez pas de moi car cela me fait de la peine de voir que vous n'êtes pas tranquilles ; je n'ai besoin de rien à présent que je peux travailler...

...Votre dévoué frère et fils,

Eugène Lambossy

Locle, 10 septembre 1856.

---

[1] Pourtalès.